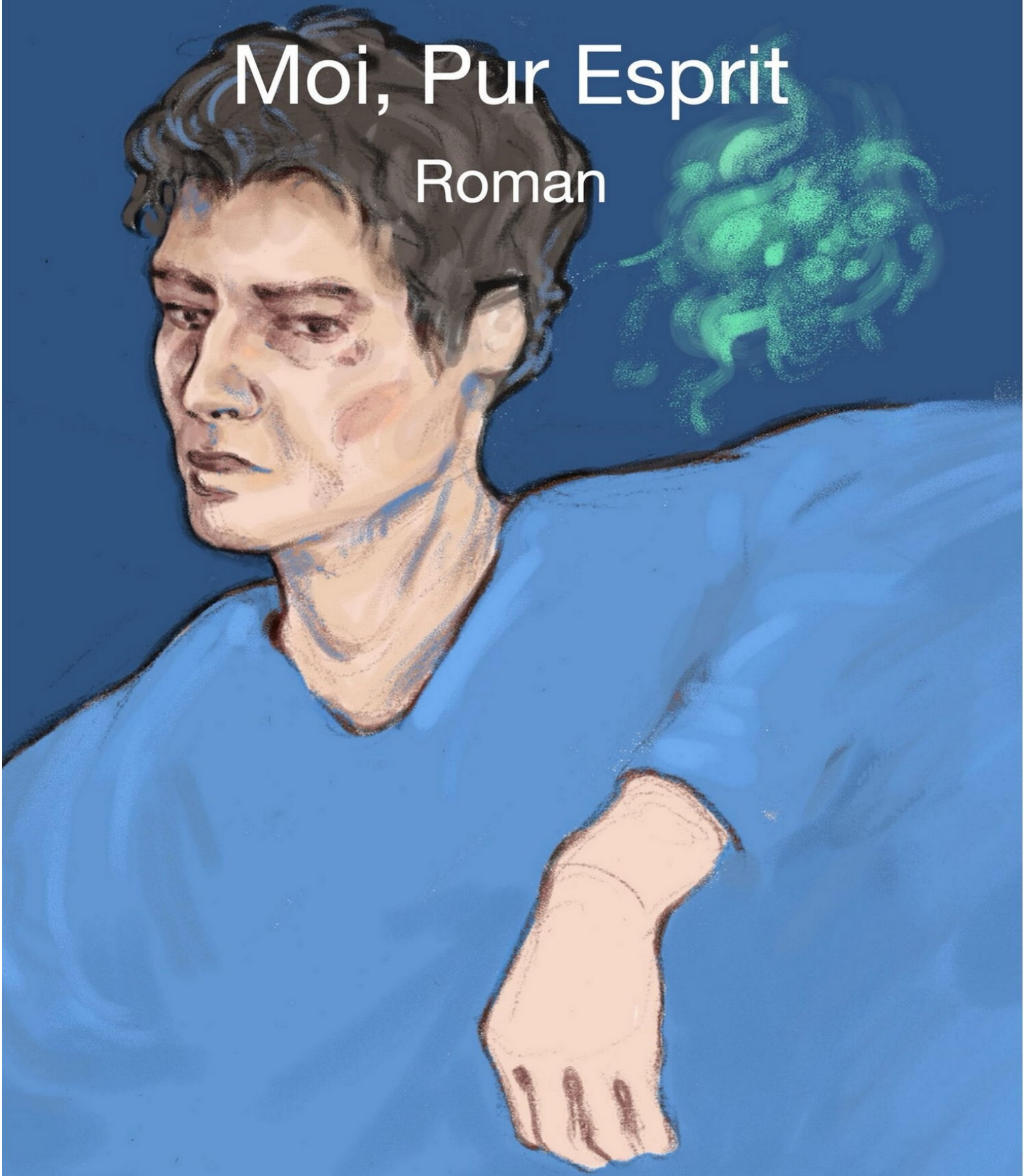


Jean Carlioz

Moi, Pur Esprit

Roman



Jean Carlioz

Moi, Pur-Esprit

© Jean Carlioz, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0952-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

J'ai très bien entendu : « Moi, Pur-Esprit ; quel prétentieux ! ».

Chère lectrice, au risque de vous apparaître rugueux, je préfère d'emblée user avec vous de franchise : il est désobligeant de vous entendre railler ainsi. Vous pourriez au moins manifester à défaut de courtoisie – elle semble actuellement se dissoudre dans vos éducations comme le miel dans l'eau brûlante – une saine curiosité qui vous armerait de la patience minimale pour dépasser trois mots et une virgule, « Moi, pur esprit ».

Bien ; je passe sur l'agacement que cette dissymétrie dans nos relations pourtant récentes aurait pu légitimement provoquer en moi mais convenons ensemble que le moindre de vos devoirs est à présent de me lire pour contredire ce mauvais départ. Vous alliez, sinon, vous priver d'une très bonne histoire.

N'y revenons pas ; c'est oublié, pardonné.

Afin d'entrer sans plus attendre dans le vif du sujet, comprenez que les limites matérielles me sont inconnues, puisque je suis un Pur-Esprit (bien : cette fois je n'ai pas entendu de ricanement). J'ai donc parcouru lors de ces dernières minutes une grande partie de votre monde, fixant de préférence mon intérêt sur les hôpitaux et plus particulièrement sur les services de réanimation ou de soins intensifs. Il me fallait – vous verrez pourquoi – un sujet ayant échappé de peu à la mort, ou plus exactement l'ayant frôlé de si près que l'énergie vitale s'en fût retiré un court instant. Je suis un esprit, donc je suis cette force de vie dont vous autres humains êtes chacun animés. Un homme est entre la vie et la mort ? Je prends la place de l'esprit qui l'a un court instant délaissé, et me voici aux commandes.

Après plusieurs jours d'hésitation entre trois candidats qui offraient les caractéristiques recherchées, une femme et deux hommes, mon choix s'est finalement porté, sans l'ombre d'une hésitation, sur celui qui serait mon hôte pour l'étonnant récit que j'ai commencé de vous narrer.

Le premier candidat, je l'ai repéré aux États-Unis dans un service d'urgence

de Boston. Un Anglais rescapé miraculeusement d'un accident de la route, qui me plaisait beaucoup : issu d'une famille upper-middle-class, ayant fortement rué dans les brancards une fois sorti de ses études dans une école prestigieuse d'Angleterre – c'est à dire, pour être précis, terriblement normative – il réunissait ainsi cette combinaison rare d'instruction et de créativité que je recherchais pour mener à bien mon projet.

Oui, « mon projet ». Ne soyez pas impatiente, je vais vous révéler en quoi il consiste, c'est promis. Mais profitons de ce moment partagé pour remettre tout cela en perspective ; la mission qui m'a été assignée exige de l'être humain dans lequel je m'installerai des qualités hors du commun. Il me fallait ainsi trouver un caractère bien trempé, un scientifique de haut niveau, mais également curieux et inventif... une combinaison rare, convenez-en.

Inventif ?... Le pari était loin d'être gagné ; en moins d'une centaine d'années les êtres humains ont beaucoup perdu de cette précieuse propension à créer, les conformismes et la cupidité ayant tout raboté. Du coup, il m'a été très difficile de sélectionner quelques candidats en qui serait préservée cette faculté désormais rare.

Justement, cet anglais survivant de Boston me plaisait ; ayant échappé aux navrants nivellements par les réseaux sociaux, l'argent et les injonctions contemporaines, il semblait avoir conservé une curiosité intacte. Hélas, il lui manquait cette rigueur scientifique indispensable pour le « projet ». C'est à regret qu'il m'a fallu disqualifier cet être attachant, intelligent et artiste, mais pas assez rigoureux.

-oOo-

Le deuxième être qui était sur ma courte liste, était une deuxième. Femme rigoureuse assurément : maîtresse de conférence à l'institut national de recherche japonais, la pensée scientifique était sa seconde nature. J'ai un moment hésité entre elle et mon candidat finalement retenu. Mais mes instructions étaient formelles : pour le traduire en quelques mots, un grain d'astuce et d'inventivité devait permettre de défaire les logiques qui s'élèveraient inévitablement pour contrarier le « projet ».

C'était évident : connaissant assez bien vos architectures mentales, pour avoir séjourné auparavant dans quelques centaines d'entre vous, je savais à l'avance... « Bonjour, je viens vous présenter un projet concernant l'humanité ». Réponse :

« Ah, cher Monsieur, vous n'êtes pas dans les ornières de la pensée quasi unique, du coup je ne comprends pas ce que vous me dites car c'est inédit, donc risqué, donc mystérieux, donc effrayant. Désolé, mais non ».

Je m'égare déjà. Donc, disais-je, en plus d'être particulièrement cérébrale, cette femme était belle. Il est certain qu'en raison du peu de temps imparti à la mission dont je vais vous faire le récit, la force de conviction de l'heureux élu(e) devrait emprunter... à d'autres avantages que ses seules capacités intellectuelles et charismatiques. Nous sommes bien d'accord, la séduction aura ici son rôle à jouer (en langage hypocrite RH, on ne dit pas d'une femme qu'elle est séduisante, mais qu'elle possède « une force de conviction »). C'est ce que j'aime chez vous, les humains : la logique la plus irréfutable doit toujours s'y battre avec les émotions et les affects ; au moins, quand on se prépare à séjourner parmi vous, on peut être assuré qu'il y aura du sport.

Je l'ai rencontrée et étudiée dans un service de réanimation de Tokyo alors qu'elle relevait d'une grave réaction à l'anesthésie générale qu'elle avait subie quelques semaines plus tôt. Les médecins l'avaient crue perdue pendant plusieurs minutes, au cours desquelles son esprit originel l'avait quittée ; quelques instants plus tard, une ultime étincelle de vie (un collègue Pur-Esprit, d'astreinte ce jour-là) avait réanimé cet être opiniâtre, contredisant l'apparente fatalité... En visiteur discret averti par mes pairs de l'opportunité, je m'étais installé, parcourant les méandres de ses mémoires et examinant sa psyché, prêt à prendre la relève.

Malheureusement dans son cas, c'est l'inventivité qui me semblait le maillon faible de sa personnalité. Nous en avons déjà parlé, de l'inventivité. Rigoureuse, mais pas créative. Pourtant, elle aurait certainement su mener à bien un projet complexe, ratissant large, collectant les fonds, convaincant les volontés politiques de la suivre... Ce ne serait donc pas notre charmante scientifique japonaise.

-oOo-

Cependant, et en dépit de ces premières hésitations, j'ai su sans une trace de doute que j'avais trouvé le sujet idéal lorsque j'ai rencontré Alexandre. C'est à Paris que j'ai bondi, quelques nanosecondes plus tard, alors que notre homme était étendu inanimé sur un quai de la Seine, ayant apparemment succombé à la noyade.

L'accident stupide ; ayant cédé à la tentation de monter sur un bateau-mouche pour s'abandonner quelques minutes à une contemplation romantique – le ciel était orageux à l'est, ensoleillé du côté de Boulogne et la lumière rasante sur les façades de l'île Saint-Louis promettait les plus improbables tragédies visuelles –

Alexandre avait trébuché au moment de monter à bord, déséquilibré par les remous provoqués par une grosse péniche qui remontait le cours du fleuve, tel un bélier en colère.

Le bateau-mouche s'était alors écarté légèrement du quai, et Alexandre Senant, trente et un ans, bel homme à l'allure élancée, le regard vif et curieux, secrètement passionné par les femmes minces, le jazz et les éclairs au café, ainsi que pour toute combinaison réunissant ces ingrédients d'émerveillement, était tombé dans l'eau, coincé entre la muraille et la coque qui s'en était à nouveau rapprochée.

En quelques secondes, comprenant que sa vie était en danger, étouffant de panique et se noyant, Alexandre avait perdu connaissance. Un sculptural touriste américain s'était aussitôt déshabillé pour plonger à son secours – prenant à la fois un risque insensé et l'assurance d'attirer favorablement l'attention d'une ravissante Québécoise, également présente sur les lieux – et avait réussi à remonter le corps sans vie de notre héros.

La scène irréelle, pendant laquelle un surfeur à la plastique de cinéma tentait de ranimer un intellectuel du sixième arrondissement impeccablement vêtu, sur le quai de la Seine surplombé d'un ciel de drame antique aux nuages bronze torsadés, ne manquait pas d'allure.

C'est à ce moment précis, que fraîchement arrivé de Tokyo, je me glissais subrepticement dans le corps d'Alexandre, ayant perdu la vie mais pas encore tout à fait mort, pour étudier la situation.

Aux délicates vibrations qui me parviennent, douce lectrice, je sens que notre bel Alexandre a éveillé votre attention. Vous avez raison, c'est notre héros. Tournez la page, et je vous explique le « projet ».

Entretien avec le Grand Architecte

Quelque temps avant de prendre mes quartiers chez Alexandre, j'avais reçu des instructions au sujet de cette mission dont je vous ai déjà parlé à plusieurs reprises avec des airs mystérieux.

Avez-vous déjà été convoqué pour un entretien avec le grand patron ? Je ne vous parle pas des cinq minutes routinières trimestrielles pendant lesquelles, tout sourire, il vous explique d'un air bienveillant mais un peu occupé par le prochain rendez-vous que nous sommes une équipe de femmes et d'hommes et qu'il est précieux de pouvoir compter sur ces forces vives de l'entreprise je vous fais confiance, sachez insuffler à vos collaborateurs l'esprit qui jour après jour doit nous animer pour perpétuer les valeurs qui vous ont motivé pour nous rejoindre et nous ont conduits à vous confier ces responsabilités.

Non, l'entretien que j'évoque ici est plutôt de ceux qui diminuent la qualité de votre sommeil les jours précédents, pour lequel vous mettez les habits généralement réservés aux mariages et dans la perspective duquel une angoisse vous habite, en bruit de fond, de toute façon je n'ai pas à m'inquiéter mes résultats sont bons il ne faudrait quand même pas qu'il m'annonce une réorganisation des business-units de production on ne sait jamais avec les directeurs généraux quelle pression politique ils auront subie ce jour-là.

Si le manager en question est habile ou expérimenté, il peut avoir distillé sournoisement les indices pour rendre presque désagréable cette impression de danger jusque là supportable ; sa secrétaire, la créature ultra-sophistiquée que vous croisez à la cafétéria et qui vous gratifie invariablement tout sourire dehors d'un mépris intégral, vous a appelé la veille : « Monsieur le directeur générhâll pense utile de prévoir une demi-heure entière – soupir exaspéré accompagnant ce dernier mot – pour votre appointment » celui-là avec un accent anglais totalement classe. Vous : « sur le dossier bidule ? ». Elle, venimeuse : « Non, pas de dossier particulier. Il ne m'a pas précisé l'objet de votre... convocation ».

Elle a raccroché. « Convocation » ... La salope. Vous voilà perdue en conjectures, hypothèses et projections vaseuses. Vous tentez de vous rassurer : ça ne peut quand même pas être la minuscule ligne budgétaire que j'ai piquée aux

Ressources Humaines, leur directeur est trocard, sur le point d'être viré, et je serais plutôt félicité de l'avoir niqué, ce loser. À moins que... la chargée de com pendant la mission en Espagne ? Nooon, on a été hyper discrets.

Voilà. Vous êtes déjà en train de perdre vos moyens, pour une conversation qui n'a même pas encore eu lieu.

Nous, Pur-Esprits, ne pouvons pas vraiment comparer les conditions d'un entretien avec nos dirigeants et celles qui vont constituer votre torture : étant immatériels, la plupart des contraintes est absente. Vous, par exemple, déjà incommode depuis le petit déjeuner du jour J, vous allez multiplier les signes maladroits pendant qu'il vous parle, sans même préjuger du contenu : vous êtes vaguement crispé, ne savez pas s'il faut croiser les jambes dans ce fauteuil un peu trop bas, et répétez dix fois sans vous en vous rendre le même geste. Pour le patron, c'est du gâteau, il connaît ces indices qui vous trahissent ; vous allez dire oui à tout, il le sait.

J'ai été convoqué par le Grand Architecte récemment ; il voulait en personne (c'est une image) m'expliquer en quoi consisterait ma prochaine mission. Je l'ai déjà dit, on ne peut pas comparer vos tourments humains avec les miens. Je vais pourtant user d'un procédé pour relater notre conversation, en la jalonnant d'une succession de détails rappelant vos contingences matérielles, afin que vous puissiez suivre. Je doute, sans cela, que les subtilités d'un contact fulgurant entre deux Pur-Esprits vous soient accessibles.

Pour le résumer, il sera donc plus simple et explicite pour vous que mon patron hoche visiblement la tête, affiche un sourire sinueux tandis que je vous décris symboliquement que je suis assis à une table, position propice lorsque, devant réfléchir vite, je dois pour m'aider à me concentrer me gratter l'entre-jambes, l'air de rien ; j'ai noté avec un immense soulagement que le plateau de la table n'est pas transparent. Lui et moi sommes sans existence visible, mais ces artifices dans mon récit y suppléeront.

Trêve de préambules, je vous raconte.

Au moment de clore une mission plutôt longue, j'étais pour quelques secondes encore l'esprit d'un vieil homme sur le point de rendre l'âme. Il avait eu une belle vie, qu'il terminait apaisé, entouré de ses enfants et petits-enfants, ne redoutant pas la mort et profitant de chaque dernier instant passé avec ceux qu'il aimait. Au moment de quitter son corps, dans cette ambiance positive d'une

famille versant ensemble des larmes sans amertume, je reçus un appel.

Pour vous, c'eût été le vibreur de votre iPhone, pour moi, ce fut une infime ondulation d'énergie qui m'indiquait qu'à quelques millions d'années-lumière, le Grand Architecte manifestait le désir de m'entretenir. Allait-il m'annoncer qu'après quelques-uns de vos siècles humains, j'étais dépêché vers une autre galaxie, pour habiter un représentant d'une autre civilisation consciente ? Je m'étais habitué à votre voie lactée, et pour le dire vrai, l'espèce humaine est assez distrayante : sans cesse à s'entretuer, mais aussi inventer, trahir, tuer, voler mais aussi aimer, inventer, se sacrifier. Vous êtes, vous humains, un mélange incroyablement incohérent de laideur et de beauté, de bassesse et de grandeur.

J'ai « habité » dernièrement un humoriste : il ne savait plus où donner de la tête, tant les sujets de rigolade abondaient ; Il s'est mis à boire, malgré tous mes efforts pour l'en dissuader. Les gens connus (ceux dont tout le monde veut se moquer) étaient par eux-mêmes tellement suffisants et caricaturaux qu'ils lui piquaient pour ainsi dire son travail : l'original n'avait plus besoin d'être raillé tant il se rendait grotesque tout seul. Dans vos sociétés humaines d'aujourd'hui, les rieurs professionnels sont quasiment en chômage technique, les produits sont déjà finis, il n'y a plus rien à rajouter car les cibles de nos quolibets se ridiculisent toutes seules.

Je m'égare. Donc, au moment où je quitte le corps de cet attachant et vieux sage, je suis avisé que le Grand Architecte veut me « voir ». Cela n'arrive pas souvent. Habituellement, on séjourne dans un périmètre de l'univers, plutôt restreint (la Terre, dans mon cas récent), et on reçoit une instruction vague « faites au mieux », pour que les espèces que nous accompagnons ne créent pas de désordre majeur ni ne rompent l'équilibre général du Grand Architecte. Autrement dit, le chef a d'autres chats à fouetter – par exemple, dans quelques centaines de millions d'années, deux galaxies vont entrer en collision, cataclysme qui entraînera la disparition de plusieurs centaines d'espèces conscientes dont la vôtre, bref, cela mérite de s'en occuper.

Invité à me présenter sans délai, je me rends donc à l'adresse M31 du groupe local – plus communément nommé galaxie d'Andromède, en quelque sorte notre siège social – située à 2,51 millions d'années-lumière et des poussières, où séjourne notre grand chef pour traiter les affaires courantes.

Voici en quelques mots un résumé de notre échange.